

Pèlerinage breton à la Sainte Montagne de l'Athos

17 mai au 22 mai 2014

Nous sommes partis à quatre : le lecteur Nicolas Pléty, Guillaume Felten et moi-même de la paroisse de Brest et le père Jean-Michel Sonnier de la paroisse de Saint-Brieuc. Nous nous sommes donnés comme règle de n'intégrer qu'une seule personne étrangère à la paroisse, le but étant, entre autre, de renforcer les liens et la cohésion de notre communauté.

Partis de Brest le samedi midi 17 mai, nous sommes arrivés très tard à Thessalonique. Le lendemain, nous avons pu participer à la Liturgie à Agios Dimitrios, l'occasion d'un premier pèlerinage, incontournable lorsqu'on passe par Thessalonique. Puis départ en fin de matinée pour la gare routière de Chalcidique puis de là pour Ouranopolis, le port de départ pour l'Athos.

Le lendemain matin, lundi 19 mai, après avoir récupéré notre diamonitirion (passeport pour l'Athos) auprès des autorités, nous avons eu l'opportunité de prendre un navire rapide, le « Micra Aghia Ana » d'où un gain de temps, précieux. De Daphni, le port de l'Athos, nous avons gagné Karyès, la capitale de la Sainte-Montagne, en mini-bus . De Karyès nous sommes partis à pied sous une forte chaleur en direction d'Iviron par les anciens chemins muletiers. Nous avons l'intention de rencontrer l'Ancien Gabriel et d'aller jusqu'à La Panagouda, l'ermitage de Saint Païssios l'Athonite, canonisé en janvier 2015 . Lors de mon pèlerinage en solitaire en 2013, je m'étais rendu à La Panagouda et sur le chemin aux abords de Karyès, rencontré des pèlerins qui cherchaient le lieu où demeurait l'Ancien Gabriel, mais je ne connaissais pas ce dernier. Ce n'est qu'à la fin de mon pèlerinage que j'ai été informé de l'existence de l'Ancien, présenté comme un nouveau père Païssios. Il fallait absolument le trouver à l'occasion de ce nouveau pèlerinage.

Et nous l'avons trouvé ! Pas facilement il faut l'avouer, mais nous l'avons trouvé, dans son ermitage. Une bénédiction pour nous, il était seul et nous avons pu ainsi avoir le temps de prier ensemble dans sa petite église et vénérer les reliques qui s'y trouvent.

Les relations se sont arrêtées là car nous ne parlions pas le grec, ni l'Ancien le français. Mais nous étions heureux de recevoir, abondamment, ses bénédictions.

L'Ancien est petit et mince, presque fragile, son visage est lumineux, ses yeux d'un bleu pénétrant ; finalement, il n'a pas besoin de parler...



Pour l'anecdote, un ami, moine, était de passage chez l'Ancien Gabriel ; celui-ci étant en discussion avec un groupe de pèlerins, aperçoit notre moine français, quitte alors le groupe et se dirige vers notre ami, lui pose une question précise puis lui dit son passé, son présent et....Son avenir. Ce dernier s'est réalisé conformément aux dires de l'Ancien.

Nous avons également trouvé, toujours avec quelques difficultés La Panagouda, habitée par les moines Arsenios et Elias. De retour à Karyès, nous avons eu la surprise d'y rencontrer un hiéromoine français (c'est tout de même rare...), le père Iakoboc (Jacques). Le père, dont l'histoire est très intéressante, vit en ermite dans sa kelli Aghios Cristoforos, à 15 minutes à pied du monastère de Karakalou.

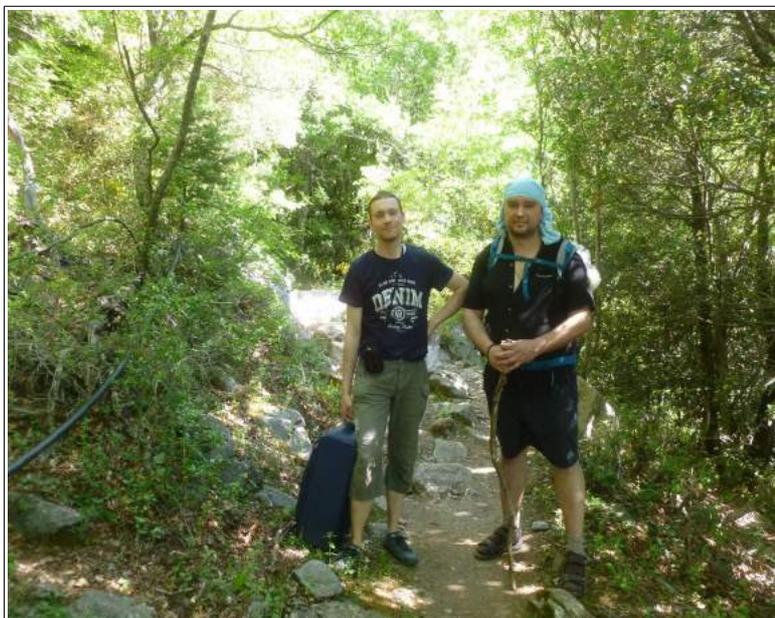
Nous quittons Karyès en bus pour Vatopaidi. Malgré que nous soyons en possession du diamonitirion, nous sommes arrêtés à une sorte de frontière aux abords du territoire du monastère où un garde vérifie notre identité et si nous sommes bien invités par le monastère. Cet arrêt peut être long, le temps que le garde arrive à lire les noms de tous les passagers, de différentes nationalités.. Arrivés à Vatopaidi, nous apprenons que nous avons manqué le patriarche d'Alexandrie.

Après notre accueil par le moine français Constantin et les démarches pour entrer et être hébergés dans le monastère, nous participons aux offices (Heures, vêpres), au repas (toujours frugal, mais bon), à la vénération des saintes reliques. Pendant que père Constantin fait visiter le monastère au petit groupe, je rencontre le hiéromoine français Irénée qui me parle de Saint Raphaël de Mytilène, qui visita Morlaix au XVème siècle, rappel qui ne restera pas sans incidence pour notre nouvelle paroisse. Les complies marquent la fin de cette première journée sur la Sainte Montagne.

Le lendemain, mardi 20 mai, la journée commence à 3h30...Afin d'être à l'église pour l'office

qui débute à 4h00 et se termine au mieux à 8h30, puis c'est un des deux repas quotidien. Ensuite c'est le départ, par bus car nous ratons le bateau qui nous aurait emmené vers Prodomos, le skite roumain situé à l'extrémité de la presqu'île, lieu plus isolé appelé « le désert ». Sur le parking, surprise, nous croisons le groupe du père Razvan Ionescu, un familier des lieux et prêtre de notre diocèse (paroisse Ste Paraskève et Ste Geneviève, de Paris). Arrivés à Karyès, nous repartons en mini-bus pour Prodomos ou nous arrivons vers 15h00. Les formalités sont plus simples et nous avons le temps de nous rendre à la grotte de Saint-Athanase avant l'office de 16h00.

On arrive à la grotte de Saint Athanase-l'Athonite, l'organisateur de la vie monastique sur la Sainte Montagne au Xème siècle, par un petit escalier taillé sur une falaise surplombant la mer. Le lieu est magnifique.





Après le repas de 16h30, nous demandons à quelle heure est le prochain office et on nous répond « à 22h00 » ; nous pensons qu'il s'agit probablement d'une erreur, d'une incompréhension due à la langue ; mais non, tout doute étant levé, nous comprenons qu'il s'agit d'une agrypnie (office de toute la nuit) en l'honneur de Saint Jean-le-Théologien. D'ailleurs on vient demander à père Jean-Michel et à moi-même de bien vouloir concélébrer la Liturgie le lendemain matin à 7h00...Impossible donc de ne pas rester toute la nuit.

Le mercredi 21 mai, les yeux mi-clos, nous partons après le repas du matin pour le skite Sainte-Anne par les petits chemins muletiers qui longe la montagne de l'Athos. Il n'y a pas d'autres solutions, à cet endroit de la Sainte-Montagne, il n'y a plus de chemin empruntable par des véhicules motorisés, seules les mules passent. Et les hommes. Comme les avis divergent sur l'opportunité de se lancer dans cette aventure, nous demandons à un moine le temps nécessaire pour effectuer la traversée : 4h00. Faisable, malgré la nuit blanche. Comme l'un de nous insiste, le moine descend le tarif : en 3h00, c'est possible ; de quoi rassurer les sceptiques. En fait, nous allons mettre 8h00...Après le chemin montant mais facile et agréable, nous suivons les contreforts de la montagne de l'Athos, moins facile. Nous croisons quelques moines en mules, surpris d'apprendre que nous sommes des orthodoxes français. Nous les regardons s'éloigner, en mule ça a l'air facile. Pour nous ce l'est de moins en moins, nous n'en voyons pas le bout, surtout que commence la descente, par des chemins recouverts de cailloux qui roulent sous nos pas. Enfin nous arrivons, nous avons mal aux pieds, aux mollets, aux cuisses mais nous arrivons, et dans un lieu vraiment magnifique. Toutefois le moine qui nous accueille nous fait peur, nous disant qu'il ne pense pas pouvoir nous héberger, nous ne sommes pas attendus. Après quelques négociations tout s'arrange et nous sommes très bien logés. En fait, il vient de prendre ses nouvelles fonctions d'hotellier ce jour même... Après un peu de repos, un moine nous fait accéder à l'insigne relique que possède le skite : le pied gauche de Sainte Anne ; pour des bretons

c'est grande joie et récompense après tant d'efforts. Le pied est couvert de chair, souple et douce, comme vivante. Revigorés, nous repartons, à la recherche du tombeau de Joseph l'Esychaste, en vain. Nous revenons au skite pour le « repas » puis allons nous coucher, épuisés, il est 20h00. Mais alors que commençons à nous abandonner au sommeil, quelqu'un passe dans les couloirs et frappe à nos portes en criant quelque chose en grec, de toute évidence c'est bien nous qu'il appelle. Curieusement, nous sommes invités à participer à un office, non prévu, comprenant les complies et l'acathiste à la Mère de Dieu, et ce, dans différentes langues. Ouf ! C'est Nicolas qui est ainsi invité à lire un psaume en anglais...Et puis, enfin, c'est la fin de la journée, la vraie.



Le lendemain matin, jeudi 22 mai, nous participons à la Liturgie à 06h00 où nous communions au pain béni puis c'est la longue descente vers l'arsenas, le quai du skite. Nous avons bien des courbatures de la veille, pourtant il n'y a pas le choix, nous devons descendre plusieurs centaines de marches. L'occasion de croiser des caravanes de mules, lesquelles ont été chargées de matériaux et différents produits sur les quais et s'en vont maintenant vers les skites juchés sur les hauteurs. Une petite frayeur, un bateau accoste et repart avant que nous ayons achevé notre descente. Heureusement, après prise renseignements, ce n'est pas le nôtre. Enfin nous embarquons pour le port de Daphni, pour ensuite rembarquer après être passé par le contrôle douanier à destination d'Ouranopolis.



Entre l'arsanas du skite Sainte Anne et Daphni, nous pouvons admirer les monastères de Saint-Paul, de Dionisiou, de Grigoriou, de Simonos-Petra, puis, entre Daphni et Ouranopolis, ceux de Xiropotamou, de Saint Panteleïmon, de Xenophontos, de Dochiariou. Monastères souvent haut perchés, avec des allures de forteresses, car ils ont du tout au long de l'histoire de la Sainte-Montagne se protéger contre les attaques régulières des pirates, des musulmans et des...Latins.



Puis c'est le trajet retour en bus jusqu'à Thessalonique, via la gare de Chalcidique. Nous y arrivons suffisamment tôt pour faire un dernier pèlerinage, à l'église métropolitaine sur le bord de mer, abritant les reliques de Saint Grégoire Palamas. Ainsi s'achève notre premier pèlerinage paroissial sur la Sainte Montagne de l'Athos. Un peu court mais intense. En principe, le Bureau des pèlerins basé à Thessalonique permet l'accès à la Sainte Montagne à une centaine de pèlerins orthodoxes par jour et à une dizaine de non orthodoxes, et pour trois nuits à passer dans trois lieux différents. Mes compagnons, dont c'était le premier séjour à l'Athos, ont pu voir différents types de vie monastique. Un grand monastère à Vatopaidi avec plus de 120 moines, un skite correspondant à un monastère de taille moyenne à Prodomos (Seuls les vingt premiers monastères historiques portent ce nom de monastère, les autres, même aussi grands sont considérés comme des skites et dépendent d'un des vingt monastères historiques), un skite organisé comme une colonie composée de plusieurs lieux de vie, des ermitages avec La Panagouda habitée par les moines Arsenios et Elias, et celui de l'Ancien Gabriel. Autant de façons de vivre la vie monastique, de rythme de prière, différentes mais le but reste le même : la recherche incessante du Dieu Vivant. Le Mont Athos est un lieu unique, entre la terre et le Ciel, tout y est différent mais le mieux c'est de le découvrir soit-même. Certaines personnes passent beaucoup de temps devant leur ordinateur, même avant de se rendre sur la Sainte Montagne et ont l'impression de connaître plein de choses. Mais ceci n'a strictement aucun intérêt, l'important c'est de voir et de sentir, de se laisser surprendre, émerveiller, interroger, de croiser le regard des hommes de Dieu, de prier avec eux...

Le vendredi 22 mai nous quittons la Grèce pour la France via Athènes. Les pèlerins désirent tous retourner à l'Athos... On ne revient pas indemne de la Sainte Montagne, on en ramène toujours quelque chose, de bons fruits même si ce n'est pas ceux auxquels peut-être on pensait en s'y rendant.

Nous remercions la Mère de Dieu, de nous avoir permis d'entrer dans son Jardin et d'y avoir cueilli quelques fruits spirituels. La Sainte Montagne de l'Athos est en effet le « Jardin de la Mère de Dieu ».

Père Philippe Calès.

<http://orthodoxesbretagne.blog.free.fr>